

L'ÉDITO

Éric Burgraff

UNE ÉVALUATION QUI MARIE BIENVEILLANCE ET EXIGENCE

Le temps. Tout le monde, ou presque, court après le temps. L'école n'échappe à la règle. Engoncée dans des rythmes scolaires archaïques, l'institution s'offre, du 1^{er} septembre au 30 juin, une course contre la montre délétère pour les élèves et pour les professeurs. C'est que, mon bon monsieur, l'école est un éternel recommencement : il faut voir de la matière, faire des contrôles périodiques, les compléter par des bilans réguliers, y ajouter les sessions d'examens semestriels... Objectif : produire des points pour remplir les bulletins. À ce petit jeu, un élève de secondaire dans l'enseignement traditionnel passe aisément - révisions, examens et semaines blanches compris - une trentaine de jours par an à être évalué plutôt qu'à apprendre. C'est beaucoup ? Vraiment beaucoup !

Et au regard de la durée d'une année scolaire, et en comparaison avec ce qui se passe ailleurs. En Fédération Wallonie-Bruxelles, il en va de l'évaluation comme du redoublement : les enseignants « contrôlent » deux fois plus que la moyenne des pays développés. Il faut y voir davantage le signe d'une culture scolaire qu'une nécessité absolue. Il faut y voir aussi, c'est en tout cas le pédagogue Marcel Crahay (ULiège) qui l'affirmait il y a quelques années, la base de notre culture de l'échec : *« On n'apprend pas pour simplement savoir ou améliorer ses compétences, on apprend pour obtenir des notes et, en définitive, pour réussir. Avec une conséquence évidente : la réussite des uns n'aura statut d'excellence que si elle s'accompagne de l'échec de quelques autres. »*

Il faut y voir davantage le signe d'une culture scolaire qu'une nécessité absolue

Peut-on imaginer une école où l'élève ne viendrait plus chercher un « salaire » sous forme de points mais bien sous forme de progression dans les savoirs, les savoir-être et savoir-faire ? On peut ! À une triple condition.

D'abord s'affranchir de la dictature des rythmes scolaires : les contrôles hebdomadaires, les bulletins intermédiaires, les sessions d'examens... ne sont pas (tous) indispensables. Et ne doivent pas nécessairement se traduire en colonnes de cotations. Ensuite, se libérer de la pression des parents qui mesurent facilement la qualité d'une école à la charge des contrôles en tous genres, qui accordent davantage d'importance aux moyennes arithmétiques qu'à une évaluation des compétences. Enfin, s'émanciper du cercle vicieux des évaluations « sommatives » pour lui préférer - en tout cas chez les plus jeunes - les évaluations « formatives » déjà pratiquées avec bonheur dans certaines écoles. Les premières mettent sur un même pied la restitution de connaissances magistrales et la résistance au stress indispensables dans le supérieur. Les secondes installent une culture d'apprentissage continue et positive : elles partent de l'enfant pour fixer des objectifs à atteindre, elles marient bienveillance et exigence. Et s'accommodent parfaitement de l'excellence. Pour tous.